

Quand l'orgue s'invite au cinéma : le Gaumont-Palace à Paris

Le premier bâtiment du Gaumont-Palace était un ancien hippodrome construit Place Clichy à Paris en 1900 pour l'Exposition Universelle. Il accueillait jusqu'à 5 000 spectateurs pour des spectacles de cirque, pantomime, football et même des combats navals. Dès 1907 l'hippodrome fit des projections de cinématographe.

Léon Gaumont rachète le bâtiment en 1911 qui deviendra le Gaumont-Palace avec ses 3400 places. Déjà à l'époque, le cinéma est doté d'un grand-orgue construit par Mutin-Cavaillé-Coll, probablement racheté à une congrégation, puisque aucune vente pour le Gaumont-Palace n'est signalée dans son catalogue.

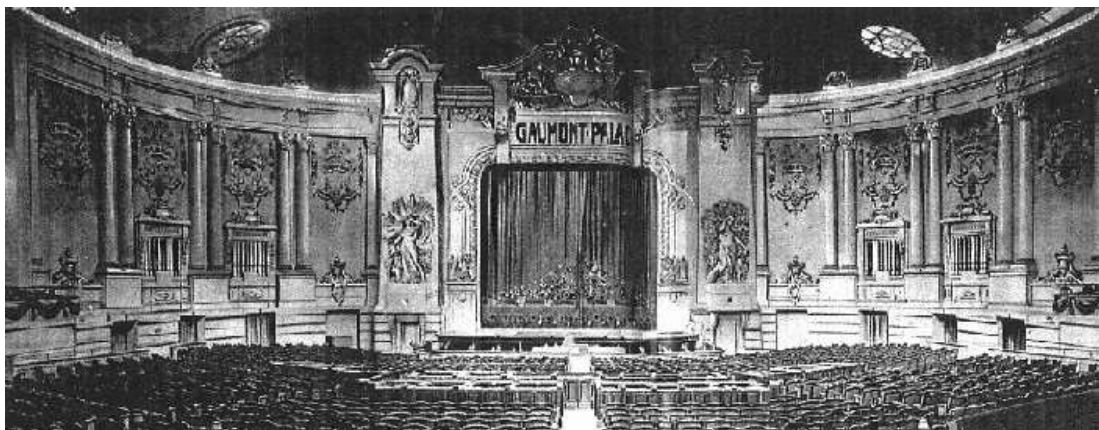


Vers 1912



Dans les années 1920

De plus le cinéma possédait un grand orchestre. L'orgue accompagnait les films qui pouvaient lui convenir (comme des péplums,...), mais était surtout utilisé comme instrument de concert pendant les entractes.



La salle avant 1920, construite par l'architecte Bahrmann

En 1930, Léon Gaumont décide de moderniser le cinéma et de 1930 à 1931 sous la direction de l'architecte moderniste Henri Belloc, le Gaumont-Palace deviendra le plus grand cinéma du monde avec ses 6420 places. Construit selon des techniques modernes d'inspiration américaine il possède une façade en staff dans le style « Art Déco » et le plus grand écran au monde de 24 m sur 13 (312 m²).

Lors de la restauration du cinéma vers 1954, par l'architecte Georges Peynet, la salle sera modernisée et équipée d'un plafond ondulé favorisant la diffusion du son, ainsi qu'un ajout de plaques de verre ondulées sur la façade qui donnent un effet de cascade la nuit.



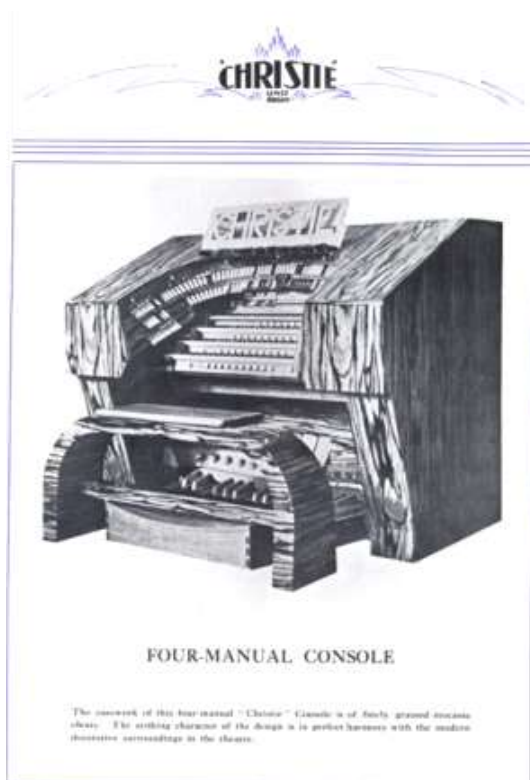
Le Christie

Le cinéma passera commande à la firme anglaise Hill Norman and Beard d'un orgue de cinéma de 4 claviers et pédalier de 15 séries (environ 100 jeux) commercialisé sous la marque Christie, dont voici la composition :

<u>Main chamber :</u>	<u>Solo chamber :</u>
Open diapason 8-4	Tibia 16-2
Flûte 16-1 3/5	Diaphone 16-8
Viole d'orchestre 16-2	Violone 16-2
Viole d'amour 8-4	Ophicléide 16-4
Strings II 8-4	Trumpet 8
Clarinet 16-8	Saxophone 8 (30 notes) ;
Orchestral oboe 8	Vox-humana 8

L'orgue sera inauguré en 1932 par Tommy Desserre qui y restera jusqu'en 1937. Après la guerre, en 1948 il accepte de rejouer quinze jours « pour dépanner ». Il y restera quatorze ans jusqu'à sa retraite en 1962.

Cet instrument est l'un des plus grands orgues de cinéma importés en France, il sera entretenu par M. Grados et ensuite par M. Jacques Probst. Pendant toutes ces années les organistes qui se succéderont à ses claviers seront : Tommy Desserre (dont le nom reste attaché à l'instrument), Georges Gesthem, Simone Bernard, Robin Richmond (en « guest », en séjour passager) et Gilbert Le Roy.



La console dans un prospectus de la manufacture



Tommy Desserre à la console

Le cinéma parlant naît en même temps que la reconstruction du Gaumont, mais comme le parlant n'en était qu'à ses débuts, l'orgue servira tout de même à accompagner quelques films muets (de Buster Keaton, Mack Sennett ou Charlie Chaplin), d'où la présence de nombreux bruitages encore présents dans l'orgue¹, mais l'instrument sera surtout utilisé pendant les entractes et c'est lui qui contribuera entre autres à la renommée du Gaumont.

La tuyauterie ainsi que toute la machinerie étaient placées dans quatre chambres expressives à 25 m au-dessus de la scène.

Et c'est là que l'orgue donnait toute sa mesure, alors que la salle était plongée dans l'obscurité, la console placée sur un ascenseur s'éclairait petit à petit le son allait en grandissant au fur et à mesure que la console apparaissait, sous les applaudissements des spectateurs.

Vers 1969-1970, Gilbert Le Roy et Jacques Probst repensent l'orgue et le modifient : modifications de l'amplitude des trémolos, augmentation de pression sur certains jeux

¹ - Cet orgue servant pour les accompagnements de films, il est équipé d'une multitude de bruitages dont : sirène, avion, cloche pompiers, bruit de la mer, klaxon d'autobus, klaxon de voiture, sirène de police, sifflet de locomotive, sirène de bateau, rossignols et comble du pittoresque, la vaisselle cassée (un système ingénieux : une chaînette portant six lames métalliques, accrochée à un levier. Lorsque le levier s'abaisse les lames tombent sur un plateau carrelé.

L'orgue comprend aussi des percussions : tam-tam africain, wood-block, toutes sortes de cymbales, xylophone, chrysoglott (vibrapone sans tremblant), carillon, cloches, caisse claire, tambour, castagnette,...

etc. Tout cela pour lui donner une sonorité proche de celle des orgues de cinéma américains Wurlitzer et aussi pour tenter de donner plus de puissance à l'instrument qui était plutôt petit pour cette salle. Le Roy fera aussi remplacer l'ancien pupitre où était inscrit « Christie », par un pupitre marqué « Wurlitzer », puisque Gilbert Le Roy était représentant des orgues de cette marque².

A l'origine la console était plaquée en palissandre et était donc plutôt de couleur sombre. On ne tardera pas à la mettre en blanc³ pour qu'elle puisse resplendir sous le feu des projecteurs.

Malheureusement le glas sonne pour le Gaumont dans les années 1970. En 1972 on apprend que la salle sera démolie avec l'orgue. Heureusement Alain Villain (un passionné du Christie et Directeur des Editions sonores STIL) réussit à convaincre la Société de lui céder l'orgue et il le démontera avec l'aide de Jacques Probst et de quelques couvreurs du coin, jours nuits et week-end compris et à ses propres frais ! (près de deux millions de francs !)

Mais avant le démontage, Alain Villain part à la recherche de Tommy Desserre, et lui demande de revenir une dernière fois au Gaumont pour pouvoir enregistrer ses plus grands succès joués au cours des trente années qu'il a passées dans ce magnifique cinéma. Il réalisera également un court métrage sur l'orgue, intitulé « *un quart d'heure d'entracte* » avec Tommy Desserre. Un autre 33 tours est également enregistré, par Gilbert Le Roy pour la maison de disques Arion.

Le Gaumont-Palace s'effondre, pour laisser place à un complexe hôtelier et marchand d'une esthétique discutable. Aujourd'hui encore, beaucoup de Parisiens n'arrivent pas à se consoler de la perte de ce temple du Cinéma unique au monde qu'était le Gaumont-Palace.



A gauche vers 1912, à droite en 2000

Résurrection et « mort lente »

Alain Villain, n'ayant pas de place pour entreposer l'instrument, trouvera un stockage provisoire aux services des archives du film, à Bois-d'Arcy. Il cherchera un lieu pour pouvoir remonter l'instrument, contactera plusieurs personnes, mais malheureusement aucune n'était intéressée. Seul l'acteur Jean-Louis Barrault aurait souhaité voir cet orgue dans son Théâtre à côté du Musée d'Orsay. Il voulait mettre l'instrument en l'air entre deux arches, mais le projet restera sans suite, faute d'argent.

Ne trouvant donc aucune place où l'installer, et le stockage aux archives du film devenant coûteux, Monsieur Villain met l'orgue aux enchères le 7 Avril 1976 à Drouot

² - Ce changement de pupitre lui causa des problèmes par la suite.

³ - Il s'agit de planches en bois, peintes en blanc et agrémentées d'étoiles (style très américain) que l'on posait ou retirait à volonté.

rive gauche en présence de Tommy Desserre. Entre temps, la ville de Nogent-sur-Marne s'est montrée intéressée par l'instrument, et pour éviter qu'il ne soit vendu à l'étranger, il sera classé monument historique le matin même de la vente.

Nogent-sur-Marne l'achète environ 200 000 Francs (prix qui ne couvrait même pas les frais de démontage). Rappelons que cette ville possède un des pavillons des anciennes Halles de Paris construites par Baltard (le n°8 celui des œufs et volailles) et l'orgue trouvera sa place dans cette halle, rebaptisée Pavillon Baltard.

Il sera remonté par la Société Gonzalez en 1977, qui rajoutera un jeu à l'instrument, une série de chamades ainsi qu'un combineur. Par manque de place les relais électriques d'origine seront remplacés par du matériel plus moderne. Mais la tuyauterie restera placée dans deux chambres comme au Gaumont⁴. Bernard Dargassies s'efforcera tant bien que mal de remettre l'orgue dans son état original et ceci sans le moindre plan. Il sera inauguré le 6 Février 1978 par Gilbert Le Roy, Simone Bernard et Pierre Cochereau. Tommy Desserre fut invité à l'inaugurer mais déclina l'invitation.

Dargassies deviendra le titulaire quelques années plus tard (Gilbert Le Roy ayant donné sa démission de titulaire au bout de deux ans).

Peu de temps après, les trémolos retrouveront leur vitesse et amplitude d'origine grâce à un Anglais passionné par le Christie, qui donnera à Dargassies leur vitesse exacte. Vers 1990, le jeu de Chamade ne donnant pas du tout satisfaction (elles n'avaient aucun rapport avec l'instrument), sera remplacé par un jeu de Post-Horn, construit par Hill Norman and Beard.

On aurait pu penser que l'orgue allait pouvoir de nouveau résonner. Eh bien non ! Depuis quelques années la direction du Pavillon montre peu intérêt envers l'instrument et se tourne vers les shows télévisés, les galas etc....

En ce moment même l'orgue est abandonné à son triste sort dans son coin, il n'est pratiquement plus joué par son titulaire. Il y eut à un moment, un projet de démontage pour le remonter dans la ville de Nuits-Saint-Georges, mais celui-ci restera sans suite...



La scène dans les années 30 (on aperçoit la console sur le bas de la photo)



La salle, où s'asseyaient 6000 spectateurs

⁴ - Au Gaumont deux chambres étaient réservées à la tuyauterie, une troisième pour les relais électriques et la dernière pour la soufflerie.



Le dernier 33 tours enregistré par Tommy Dessere



Robin Richmond aux claviers de l'instrument en 1968



Tommy Dessere devant l'écran

Voilà donc l'histoire bien triste de l'Orgue du Gaumont-Palace, d'un instrument victime de notre société où l'on ne pense plus qu'à l'argent, et aux bénéfices, et qui rejette la culture, ce qui prouve qu'en France l'Orgue de cinéma n'intéresse plus grand monde (à part quelques personnes, comme l'a été Alain Villain) et qu'il est chassé par ses détracteurs et tous les puristes.

On se pose maintenant la question : comment faire pour sauver cet instrument unique en France ?



L'orgue au pavillon Baltard, avec la façade rajoutée au remontage



La console telle qu'elle est actuellement

:



La machine à casser la vaisselle⁵



Divers bruitages⁶

Dernières nouvelles

L'instrument est en voie d'être démonté d'ici 2010. Lorsque j'ai écrit ce petit article sur le Christie l'été dernier, je ne me doutais pas que la direction du Pavillon irait jusqu'à vouloir démonter l'instrument.

Cette nouvelle, je la tiens de la directrice elle-même. En effet, ayant décidé de voir l'instrument sur place, je contacte le titulaire ainsi que la directrice du Pavillon, pour pouvoir accéder à l'orgue. Monsieur Dargassies, a tout de suite accepté (malgré le doute qu'il avait sur l'autorisation de la direction...), par contre la directrice m'a énormément déçu : refusant immédiatement que je joue l'instrument car, en ce moment nous sommes "Over-Booker" (sic), alors que sur le site, le planning n'indique rien le jour où je devais venir, elle ajoute que le planning n'est pas totalement à jour, ce que j'ai du mal à croire. De plus elle me dit, sans aucun regret, que « l'instrument est en très mauvais état, qu'il ne sert plus du tout et ne qu'il ne sert à rien. L'instrument est là malgré-nous, il sera démonté lors de la prochaine restauration du Pavillon et ne sera pas remonté" !

Maintenant j'ai très peur sur l'avenir de ce Christie, surtout, je me pose la question: "par qui va-t-il être démonté ?" par Dargassies ou simplement par des amateurs ? (avec lesquels il faut s'attendre à tout !)

L'instrument a été proposé à plusieurs villes de France et aucune ne s'est montrée intéressée. La ville de Marseille a recommandé le facteur d'orgue Dominique Richaud de Nuits-Saint-Georges qui pourrait le remonter dans cette ville, mais Bernard Dargassies n'est pas de cet avis et désirerait restaurer l'instrument dans ses ateliers.

⁵ - Photo prise sur le site de la Manufacture vosgienne de grandes orgues.

⁶ - Photo prise sur le site de la Manufacture vosgienne de grandes orgues.

Mais, Jean-François Canchy directeur régional des affaires culturelles d'Ile-de-France, a fait savoir au propriétaire que, « conformément à l'article L622-14 du code du patrimoine, les objets classés au titre des monuments historiques appartenant à une collectivité territoriale ne pouvaient être transférés à des particuliers »⁷.

Mais que va-t-il se passer ? L'orgue risque d'être enfermé dans des caisses et remonté dans bien des années.

Mon plus grand désir serait de sauver l'instrument, mais comment s'y prendre, comment faire ?

*Eric Cordé*⁸

⁷ - Journal "Le Monde" du 14/12/08.

⁸ - *Mes remerciements vont à Bernard Dargassies et Alain Villain, qui m'ont donné de leur temps pour répondre à toutes mes questions et m'ont ainsi transmis beaucoup d'informations, ainsi que pour leur gentillesse.*

Mes remerciements vont aussi à Julien Girard, qui m'a autorisé à mettre quelques-unes de ses photos de l'Orgue actuel au Pavillon Baltard.